

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 104  
Novembre 2018

# le libertaire

## revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. ( En Français ), repris par Sébastien Faure en 1895.  
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.



## 1918-2018 : Fête de la victoire ?



52 mois de saloperies et d'horreur, voilà ce que nous inspire la guerre de 1914-1918. Pendant des décennies, le 11 novembre représenta l'arrogance imbécile des chefs militaires, le silence étendu sur leur incapacité et leurs crimes, la duplicité des gouvernants...Le 11 novembre ne fut pas la fin de la guerre, celle-ci se poursuivant avec des unités de l'armée française d'Orient engagées en Russie en 1919 (cf le capitaine Conan). Entre 1917 et 1923, 27 conflits continuent d'ensanglanter l'Europe : guerre soviéto-polonaise, guerre gréco-turque, guerre civile en URSS jusqu'en 1923...Le traité de Versailles signé en 1919 entre l'Allemagne et les alliés a taillé l'Europe comme un gâteau, et sur ses ruines encore fumantes, a édifié une société qui nous a donné Hitler et une extrême droite bien implantée dans de nombreux pays. On peut dire merci aux politiques d'austérité menées par le gouvernement allemand dans la montée du national-socialisme.

Aujourd'hui même, comment commémorer ce centième anniversaire ? Comme au 14 juillet, avec des défilés militaires ? Ce que souhaite la droite. La gloire des traîne-sabres, la glorification des généraux et maréchaux pour lesquels la vie des trouffions importait peu ; quand on est à l'arrière, la vie des autres ne vaut pas cher. Les politiciens comme Macron font semblant de célébrer la paix en Europe, élections européennes obligent. Pour les libertaires, ce centenaire, c'est le honteux et criminel héritage du passé qu'on ne doit surtout pas oublier. Cette victoire baignée de sang qui a fait 10 millions de morts et autant de mutilés, estropiés fut obtenue sur de multiples charniers où la vie humaine ne comptait plus. Les généraux envoyant les soldats se faire mitrailler par de

pauvres bougres qui en retour vivaient le même calvaire. Des généraux pour lesquels les champs de bataille représentaient un espace de jeu grandeur nature, comme les soldats de plomb de Napoléon.

On aura beau commémorer cette grande boucherie, en état de grâce, cela n'empêchera pas la guerre de rester la guerre, cette monstruosité inhumaine. Et la ministre de la défense, les galonnés de tous bords demeureront toujours les fossoyeurs en puissance de la paix.

Le 11 Novembre, le 14 juillet, comme tous les ans, nous invitent à marcher au pas. Heureusement, il en est encore des milliers qui ne marchent pas. Même si le président des riches a refusé le défilé militaire, il est en marche pour l'industrie militaire et les ventes d'armes.

A bas toutes les armées, y compris l'armée rouge !

*« On croit mourir pour la Patrie,  
on meurt pour des industriels »  
(Anatole France)*

**« MAUDITE SOIT  
LA GUERRE! »**



## Antimilitarisme à la C.G.T.



Dans nos jeunes cervelles, au lieu de développer nos bons instincts : instincts d'amour, instincts humains, l'on s'est appliqué à développer les mauvais : l'instinct batailleur, meurtrier, cruel ; l'instinct brutal.

Au lieu de nous faire admirer la bonté, au lieu de nous

laisser plaindre la faiblesse, on nous a fait glorifier la guerre et respecter la force.

Nos premiers jouets furent des sabres, des fusils, des casques, des drapeaux. On nous accoutuma, dès l'âge le plus tendre, à aimer l'uniforme en le mêlant à

nos jeux ; à manier avec une certaine prédilection des semblants d'instruments de massacre. A la veillée, sous la lampe, en attendant le sommeil réparateur de la fatigue de nos jeux belliqueux, nous avons passé des heures à manier des fantassins et des cavaliers en plomb. Nos délices, pour nous délasser d'avoir joué aux soldats ou d'avoir couru devant les régiments étaient de massacrer en effigie beaucoup de Prussiens avec des canons de cuivre et de bois dans des forteresses de carton.

Devenus plus grands, studieux et moins bruyants, les livres d'images où nous apprîmes à lire étaient à peu près tous consacrés aux soldats et aux combats. Nos livres de lecture contenaient beaucoup de récits d'actes d'héroïsmes sur les champs de bataille. Peu de place restait pour nous parler des hommes de science, d'art, de ceux qui faisaient des découvertes, des inventions utiles, de ceux qui, parfois, laissaient leur vie dans une expérience scientifique ou dans un acte de dévouement pour sauver ou soulager leurs semblables. Ainsi, souvent inconsciemment, nous fut donnée une fausse direction d'esprit que l'école acheva par son enseignement de l'Histoire et par bien des faiblesses de son enseignement civique.

6287,260,000 fr. Mais c'est tout l'avantage, car le service de trois ans supprimé serait remplacé sans doute par l'éducation militaire théorique et pratique des jeunes gens et

l'entretien de cet enseignement parmi les milices durerait toujours pour ceux qui en feraient partie. L'esprit militariste ne serait guère amoindri. D'ailleurs, les milices belges, n'ont-elles pas tiré sur les grévistes et les manifestants qui réclamaient le Suffrage universel ? Les milices suisses n'ont-elles pas fait de même contre les grévistes, employés de tramways et autres ?...

Ce qu'il faut, c'est une éducation meilleure. L'enseignement actuel diffère très peu de l'enseignement clérical. Comme lui il fanatise et abrutit. Religion ou Patrie, cela se vaut. Faire le signe de la croix ou saluer le drapeau dénote la même triste mentalité.

Ce qu'il faut, c'est compter sur nous-mêmes.



## Retraités de demain: les futurs pigeons



**D**epuis une trentaine d'années, le pouvoir d'achat des retraités a diminué, c'est incontestable. Comme les retraites sont désindexées, celles-ci ne suivent plus le salaire moyen. Plus la pension est ancienne plus elle a perdu de pouvoir d'achat. C'est un constat. Le gouvernement Macron ne fait qu'accentuer cette tendance avec la hausse de la CSG et la sous-indexation des retraites prévue pour 2019 et 2020. La macronie occulte délibérément le fait que les retraités doivent régler les services d'aide à la personne, à la fin de leur vie, en fonction des prix réels d'aujourd'hui. D'où une dégradation supplémentaire du pouvoir d'achat de nos anciens et une paupérisation rampante de ces derniers que des technocrates peu scrupuleux essaient de faire passer pour des privilégiés.

Pourquoi une énième réforme des retraites alors que si la part des pensions représente de nos jours 15% de PIB, elle sera de 11,8% en 2070. Les comptes sont à l'équilibre depuis 2016. L'enjeu actuel est de reporter de facto l'âge de départ à la retraite pour toucher une retraite décente. Encore faut-il s'entendre sur le montant d'une retraite correcte. Quand on sait que la retraite moyenne aujourd'hui avoisine les 1300 euros, on se doute bien qu'avec ce montant, on ne fait pas des folies. Et pire pour ceux et celles qui touchent encore moins. Donc reculer

l'âge de départ est l'un des objectifs de cette réforme et les libéraux n'oublient pas non plus leur vieille lubie de prendre des assurances privées pour améliorer l'ordinaire de retraites médiocres. La capitalisation qui spéculé en Bourse ne profitera qu'aux winners mais risque de n'être qu'un leurre pour la plupart des gens. En clair, la future retraite à points baissera quand parallèlement l'espérance de vie augmentera, sauf à travailler plus longtemps. Le numéro d'équilibriste est au point. On ne touche pas l'âge légal pour partir en retraite mais en partant à 62 ans, la retraite sera tellement minorée que les travailleurs seront obligés de rester davantage de temps au boulot. Macron conçoit la retraite comme un coût qui contrarie la compétitivité des entreprises alors qu'elle est un salaire différé et pourquoi pas un droit enfin de profiter de la vie, sans avoir un réveil qui sonne tous les matins. Il est curieux que les dirigeants des grandes entreprises bénéficient de plans de retraite plutôt favorables sans qu'on leur fasse grief de grever cette fameuse compétitivité.

D'autre part, la retraite était jusqu'à maintenant le lien qui unissait les générations entre elles. Les actifs payant pour les retraités avant de profiter à leur tour d'un paiement de leur retraite quand l'âge du départ leur permet d'être radiés des cadres... En rompant ce lien, c'est la réac-

tion qui revient au galop en nous promettant un retour au XIXème siècle.

Pendant des années, la préretraite a servi de variable d'ajustement et de traitement partiel du chômage : 705 000 préretraités en 1983. La réduction des déficits publics demandée par l'Union européenne a obligé les gouvernements successifs à modifier l'âge de départ en retraite et les règles de calcul des retraites. Et si l'on changeait son fusil d'épaule ? En égalisant les retraites des femmes et des hommes, par le haut ! Pas une retraite en dessous de 1500 euros par mois. Taxer la finance, taxer davantage les revenus du capital, majorer le taux d'impôt sur les so-

## **Le capitalisme, ce sont des milliards qu'on vole au Peuple**

**A**lors que les retraités sont matraqués par Macron et ses petits marquis de la politique, les banques et des fonds ont volé 55 milliards d'euros aux Etats européens dont 3 milliards pour la France : un pognon de dingue pour les riches.

Avec cet argent soustrait, on pourrait doubler le budget du plan pauvreté (seulement deux milliards octroyés par les seigneurs), avec l'évasion fiscale estimée à 80 milliards pour la seule France, on pourrait équilibrer et renforcer maints budgets. Avec ces milliards gaspillés pour les dépenses militaires, on pourrait choisir de favoriser les œuvres de vie. Mais le système capitaliste est un monstre, celui du capitalisme d'Etat ne vaut guère mieux. Pour rappel, ce sont les travailleurs qui créent la richesse, pas les spéculateurs. Alors que nous prônons un meilleur pouvoir d'achat pour une consommation socialement utile, une consommation alimentaire sans pesticides qui rongent la santé de ceux et celles qui n'ont pas les moyens de consommer Bio...le gouvernement s'attaque aux services publics, ceux du bien commun, à la recherche, à tout ce qui a trait au collectif. Des milliards échappent donc à l'impôt avec l'aide des banques qui jouent aux pyromanes de la spéculation financière. Cet « arbitrage des dividendes » qui permet aux investisseurs de ne pas payer d'impôts, c'est une honte supplémentaire à mettre au compte du capitalisme.

Pendant ce temps, les retraités pauvres subissent la hausse des carburants, celle du gaz (+ de 16% depuis le début de l'année), celle de la CSG, des produits de consommation courants et le Macron demande aux retraités de ne pas se plaindre ! Quel culot, l'aristo ! Les banques dont monsieur Macron connaît bien les rouages sont les facteurs de détournement d'argent vers la finance avec l'aide d'avocats fiscalistes. Ces tradeurs spéculent encore et si la bulle éclate, les Etats trouveront des milliards (nos impôts) pour sauver un système pourri dont l'éthique est absente.

Pourtant de l'argent, nous en avons besoin :

- Pour nos écoles publiques ;

ciétés...En attendant que les travailleurs se prennent en main en gérant directement les entreprises, les services, les communes...dans le cadre d'une société libertaire.

Leur société est cimentée sur la religion du profit et du pouvoir, la nôtre sur celle de l'égalité économique et sociale. De nombreux travailleurs sont résignés aujourd'hui ce qui induit un manque de détermination à la base pour lutter collectivement. Pour combien de temps ? Là est la question ! Une chose est sûre, ce ne sont pas les résultats des élections européennes qui changeront les choses en 2019.

- Pour nos hôpitaux publics avec une remise en service d'une médecine de proximité ;

- Pour que tous les citoyens aient le droit au logement, à l'éducation, à la santé et puissent manger à leur faim ;

- Pour nos Anciens (construction d'Ehpad à taille humaine avec du personnel formé et en nombre suffisant ;

- Pour que tous et toutes aient un emploi socialement utile et rémunéré correctement ;

- Pour une égalité réelle entre les femmes et les hommes notamment au niveau salarial et des pensions ;

- Pour des retraites au minimum égales à 1300 euros par mois ;

- Pour un système de retraite avec un retour à 60 ans pour bénéficier d'un départ bien mérité ;

- Pour aider les aidants en leur octroyant un véritable statut : aider ses parents, c'est usant ! Aide financière, droit au repos, aide juridique, facilités de démarches administratives... ;

- Pour un financement équitable de la protection sociale...

Alors les 342 milliards des revenus financiers des entreprises et des banques (année 2017) doivent servir au bien commun. Les politiques libérales à la Macron sont responsables de la montée de l'extrême droite. Les politiques austéritaires, le dumping social, les magouilles fiscales, les inégalités qui se creusent...sont le terreau du fascisme.

Avec les libertaires : pour la paix, la justice sociale, l'égalité économique et sociale ! Changeons la société !

Patoche (GLJD)

# Montée de l'extrême droite: merci Macron

La macronie est en train de nous la jouer à l'envers en se présentant comme l'ultime rempart contre les populismes en Europe et ailleurs. Hier, c'était Nathalie Loiseau, ministre des affaires européennes, qui assénait « On est en train de jouer « 50 nuances de brun » en Europe ». S'inquiétant de la montée des populismes, des valeurs de liberté en danger et d'un Etat de droit en péril, elle appelle à se battre pour défendre la démocratie. Macron lui emboîte le pas en faisant le parallèle entre la situation politique actuelle et celle de l'entre-deux guerres. La préparation des élections européennes est en cours.

Face à une opinion publique défavorable, le gouvernement Macron continue pourtant à vanter et mettre en application un programme économique mortifère. La montée des populismes est due à ces réformes qui débouchent sur des reculs sociaux importants. Mais là, pas question d'autocritique ni de changement de cap. Privilégier le capital est le crédo des libéraux macroniens. Nous constatons, nous, que la montée de l'extrême droite en France comme ailleurs est corrélative aux mesures anti-sociales prises par les gouvernements et celui de Monsieur Macron n'échappe pas à la règle.

En dehors du mécontentement des retraités avec un pouvoir d'achat rogné d'année en année, des automobilistes qui râlent après la hausse des carburants, des consommateurs qui subissent une augmentation des prix du gaz (20% depuis janvier 2018 !) et de certains produits alimentaires...de nombreux indicateurs passent au rouge. Les promesses électorales de Macron sur le pouvoir d'achat sont contredites par la réalité des faits et la lutte contre le chômage est loin de porter ses fruits puisque la France perd toujours plus d'emplois industriels. Malgré les réformes du code du travail... « les experts » à la solde du patronat continuent à prétendre que le pays n'est pas assez compétitifs. Sans doute le sera-t-il quand les salariés n'auront plus aucun droit et qu'ils seront réduits en esclavage. Le chômage de longue durée a augmenté de 6,4% en un an. Donc clairement, les mesures imposées par le gouvernement, non seulement n'éradiquent nullement la désindustrialisation et le chômage mais en plus elles diminuent la protection des salariés, dangereusement. Et si la croissance ne reprend pas, la situation de l'emploi n'est pas prête de s'améliorer. Encore une promesse de Macron non tenue, à savoir ramener le chômage à 7% de la population active.

Les inégalités scolaires sont criantes et les gouvernements successifs en sont encore aux constats, aux audits...laisant les enseignants face à une violence qu'ils ne peuvent plus gérer dans certains quartiers ghettosés. Et le gouvernement va encore accentuer les clivages en recrutant

davantage de contractuels, souvent non formés, pour pallier aux difficultés de recrutement. Sans compter que de nombreux enseignants délaissent ces écoles et collèges difficiles dès qu'ils ont suffisamment de points au barème pour effectuer « le mouvement », d'où un turnover classique : les plus jeunes, les moins formés sont mis en situation devant les élèves les plus démunis. Pendant ce temps-là, les enfants de la bourgeoisie fréquentent les écoles privées ou les écoles publiques réputées. Le mélange social n'existe pas.

La réforme de l'Etat n'est pas plus alléchante pour les fonctionnaires : dématérialisation des services publics à 100% afin de réduire le nombre de fonctionnaires (50 000) et effectuer des économies substantielles. Le lien social se délittera entre usagers et employés de l'Etat ; de nombreuses personnes n'ayant pas accès à internet ou étant rétifs à l'usage des technologies numériques feront partie des exclus du système, notamment les personnes âgées. Dans la continuité des attaques contre le code du travail, les tâches des inspecteurs du travail seront revues, ce qui équivaudra à une baisse de la défense des droits des travailleurs.

Quant aux retraites, le gouvernement entend changer la donne et remplacer le régime actuel « par annuité » par celui de « comptes notionnels ». Ce qui conduira les retraités à devenir la variable d'ajustement budgétaire du gouvernement. L'histoire d'un euro cotisé corrélé à des points, c'est de la couillonnade pour les futurs retraités qui verront de fait leur retraite baisser de manière drastique. D'après le collectif Léa Guessier : « Aujourd'hui équivalent à celui des actifs, le niveau de vie des retraités pourrait s'établir à 77% de celui de l'ensemble de la population en 2070 ». D'où pour maintenir un niveau de retraite correct, un glissement vers un système par capitalisation, c'est-à-dire un système encore plus inégalitaire. Le sujet essentiel pour les travailleurs est par conséquent d'obtenir un autre partage des richesses, donc une augmentation des richesses consacrées aux retraites, d'autant que le vieillissement de la population est inexorable, alors anticipons pour que tous et toutes puissent bénéficier d'une retraite égale à au moins 1500 euros d'aujourd'hui. N'oublions pas que la cotisation sociale fait partie intégrante du salaire. Réduire la cotisation sociale, sous prétexte de soulager les « charges » de l'entreprise, c'est réduire le salaire ! Elle n'est pas un prélèvement ou une charge, ni un impôt, ni une taxe, ni une épargne, ni une assurance mais du salaire ! C'est là-dessus que jouent le patronat et l'Etat à son service. Ils lorgnent sur les milliards d'une capitalisation souhaitée pour injecter ceux-ci dans la spéculation financière.

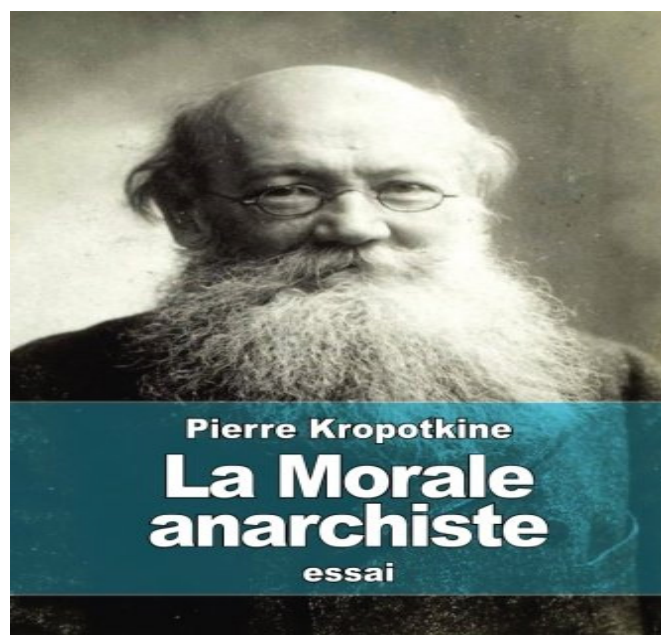
Alors, sérieusement, la politique du gouvernement nous mène droit dans les bras de l'extrême droite. Ce ne sont pas les abstentionnistes qui favorisent les populismes, ce sont les pratiques libérales qui visent toujours le moins-disant sur le plan social. Que chacun prenne ses responsabilités. Nous prendrons les nôtres au moment venu car nous tenons à nos libertés et nos droits mais que les petits marquis de la macronie n'essaient pas de se dédouaner à trop beau compte. Nous serons leur mauvaise conscience et leur rappellerons leurs erreurs et leurs responsabilités dans la poussée des extrêmes droites.

Les politiciens à force de mensonges, d'incompétences ou de corruption, sont décrédibilisés et ce n'est pas l'apanage de l'Europe. Les votards Brésiliens ont préféré un fascho, Bolsonaro, à des escrocs du Parti des Travailleurs. La dictature, c'est ferme ta gueule, la démocratie c'est cause toujours. La démocratie, c'est le système qui permet aux élites de se reproduire et aux financiers de faire leur beurre, sous couvert d'alternance. La dictature, c'est le droit de l'armée, du plus fort, de ceux qui plébiscitent la torture et la manière forte et qui entend bien garder le pouvoir en supprimant tout Etat de droit.

Entre la dictature et la démocratie, il existe la voie libertaire, une alternative autogestionnaire (gestion directe des entreprises, services publics...) organisée de la base au sommet.

L'erreur des socialistes, des anarchistes, des francs-maçons... fin XIXème, début XXème siècle a été de croire que l'éducation, la science et le savoir étaient les conditions de l'émancipation humaine. Si ce sont des conditions nécessaires, elles ne sont pas suffisantes. L'empathie

ou l'intelligence doivent accompagner en même temps ces conditions. Et nous entendons l'intelligence comme de la sensibilité cristallisée (Georges Palante- Combat pour l'individu). Des gens cultivés, mélomanes... et d'une certaine intelligence reconnue par les diplômés ou la bonne société peuvent très bien envoyer des millions de gens à la guerre, gérer des camps de concentration, affamer des millions d'enfants, réduire en esclavage des peuples entiers, en excommunier d'autres, utiliser des femmes et des enfants comme objets sexuels, mettre en péril l'humanité (pollutions...)... Les libertaires ont donc une lourde responsabilité dans ces combats pour l'empathie, la sensibilité... et la morale anarchiste. A nous d'ancrer ces thématiques sur nos lieux de travail, les quartiers et partout où c'est encore possible de discuter et de nous faire entendre.



## Littérature libertaire

**P**arce qu'anarchistes, nous avons la conviction de l'importance de la lecture au quotidien. Se renseigner, s'instruire, s'éduquer mais aussi prendre du plaisir avec le désir de contribuer à l'émergence d'une autre culture du monde. Ouvrir des fenêtres sur d'autres horizons ; appréhender les autres avec davantage d'intelligence, moins de préjugés. Maintenir un équilibre entre poésie, sensibilité, conscience de l'autre mais aussi respect de notre individualité. Réflexions, échanges réciproques, entraide, partage permettent de se donner les moyens de créer des dynamiques du local à de plus vastes échelles. S'affranchir des habitudes, des contraintes liées au travail ou celles du moment ; recherche de l'épanouissement, diversité, convivialité sont autant de vecteurs qui démontrent que le livre est important, vital pourrait-on dire. La lecture nous permet de nous évader de ce monde qui n'est pas le nôtre, du moins celui que nous désirons, de communier avec des amis, d'enrichir les discussions, de philosopher,

de s'armer pacifiquement pour refaire le monde.

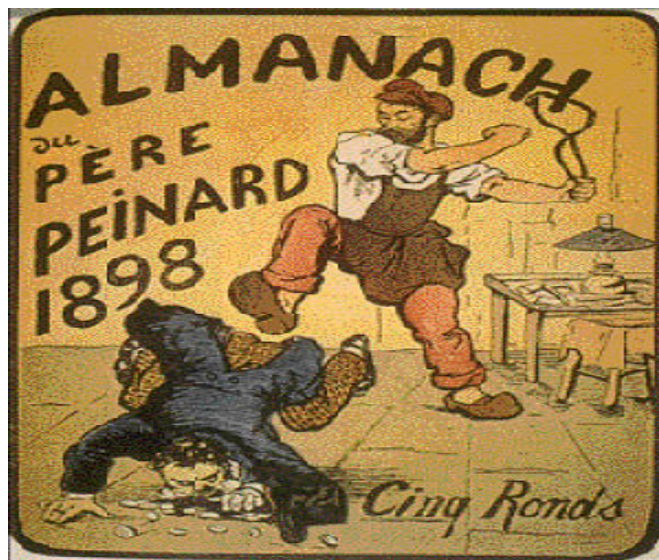
Elitistes, les libertaires ? Non, évidemment. D'un point de vue global, le milieu culturel, dont les multiples équipements de l'Etat, profite aux milieux aisés et cultivés. Le milieu ouvrier, les gens à revenus modestes, les habitants des banlieues restent à la porte des opéras, musées, bibliothèques... Il existe donc un fossé culturel où les personnes les plus éloignées de la culture paient des impôts mais ne profitent qu'à la portion congrue des équipements culturels prévus pour tous et toutes. Pourquoi ce fossé se creuse-t-il d'année en année ? On pourrait invoquer le coût des spectacles, le bourrage de crâne de la TV qui vampirise l'intelligence des spectateurs... Nous voyons plutôt le contrecoup d'une perte de sens de d'utopie. Dans les années 1968-1980, il existait au Havre mais aussi ailleurs, un riche tissu culturel : MJC, CLEC... où des spectacles, des expositions de qualité étaient propo-

sés aux habitants des quartiers. C'était un premier contact avec la culture, loin de ce que véhiculait la bourgeoisie. Nous savons tous que les CLEC permettaient de mailler les territoires d'une ville et d'effectuer de la propagande électorale mais ces centres avaient le mérite d'exister et de jouer un rôle culturel non négligeable. Les comités d'entreprise jouaient aussi un rôle culturel important à Valmont...avec des têtes d'affiche en concert, à des prix raisonnables. Les jeunes venaient en nombre, les ouvriers aussi. Maintenant la culture est encore plus standardisée et de qualité incertaine.

Ceux et celles qui avaient compté sur le numérique pour démocratiser la culture y seront pour leurs frais. Un coin de ciel s'éclaircit cependant. Si les best-sellers sont au livre ce que les bockbusters sont au cinéma, on voit apparaître de nombreux livres à faible tirage qui sont de plus en plus vendus, notamment dans les éditions libertaires. Certes ces livres sont généralement pointus et touchent un maigre public mais ils ont le mérite de se généraliser et d'être partagés.

Nos anciens avaient leur propagande sur de petites brochures thématiques faciles à lire. Peut-être devrions-nous

reprendre ce type de publications en parallèle des petites éditions livresques qui couvrent aujourd'hui les tables de presse militantes. Encore le livre...et nous pensons qu'à l'allure où vont les choses, lire en dehors des best-sellers sera un acte de contestation et de résistance. Gardons précieusement nos bibliothèques car l'autodafé implicite de la culture livresque est en train de se produire sous nos yeux...



## Chronique libertaire – Contre la croyance



**E**tre anarchiste, c'est faire sienne et dans une totale acceptation la maxime « Ni Dieu, Ni Maître ». Refus absolu de toutes les religions. Il faut combattre sans relâche toute tentative d'oppression religieuse. Je ne combats pas ceux qui croient. C'est leur liberté, même si en se référant à un hypothétique être supérieur, ils aliènent leur libre arbitre et une partie de leur liberté elle-même .

Par contre, tous ceux qui cherchent à imposer leurs dieux, leurs croyances et leurs principes sont indubitablement mes adversaires. Il ne peut et il ne doit pas y avoir de tolérance pour l'intolérance, Toute intrusion de la religion, des religieux dans la vie des femmes et des hommes doit être repoussée avec la plus grande véhémence. Ne pas croire est essentiel. La croyance exclut le doute et sans le doute, c'est la porte ouverte aux certitudes et à leur cortège de violence, de mise à l'index, de massacre.

Le problème majeur avec les religions, toutes et quelles qu'elles soient, avec une mention spéciale pour les monothéismes , c'est leur vocation totalitaire. On a critiqué avec justesse le totalitarisme bolchevique qui vantait un homme nouveau, on a applaudi au génie littéraire de George Orwell et son 1984 et on détourne le regard sur le totalitarisme religieux. Et pourtant, la religion est clairement une entreprise totalitaire qui cherche ( et bien trop souvent réussit ) à imposer ses vues sur l'ensemble de l'existence humaine à tous les niveaux : politique, mi-

litaire, social, sociétal, alimentaire, sexuel. Relisez 1984 d'Orwell et remplacez Big Brother par Dieu, le résultat sera peu ou prou le même. Les théocraties sont des dictatures au même titre que les dictatures fascistes et communistes...Les religions se sont d'ailleurs toujours bien accommodées des dictatures fascistes, de Franco à Pinochet et la récente élection de Bolsonaro au Brésil avec l'appui de la haute bourgeoisie et des évangélistes prouvent assez bien les accointances de ces braves gens avec le fascisme.



Toutes ces soi-disant religions de paix n'ont que faire de la liberté et de la fraternité et, en bon totalitarisme qui se respecte, utilisent tous les moyens pour asservir les peuples, de la surveillance à la torture, de la fustigation au

supplice, du terrorisme à la guerre...La religion se trouve à la source d'une majorité de conflits dans le monde.

En tant que libertaires et libres-penseurs, nous nous devons de combattre sans relâche toute intrusion de la religion dans la vie des gens, avec délicatesse certes, en tenant compte des dimensions culturelles soit, mais sans faiblesse. Gardons-nous ainsi de voir des pratiques culturelles acceptables derrière toutes une foultitude de revendications religieuses et de remise en cause de la laïcité et son corollaire, la liberté de croire et surtout de ne pas croire !

Pour revenir sur un plan plus individuel, j'affirme que je ne veux ni du bien, ni du mal que les religions me proposent . Je n'ai nul besoin de religion, de paradis ou d'enfer pour avoir une morale, la mienne. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais comme le clamait fort bien Léo Ferré : « N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres. » Mes idées, mes pensées, mes envies, mes interdits ( et oui... les libertaires peuvent aussi avoir des interdits...) sont les miens. Et tant qu'ils ne nuisent pas aux autres, je ne vois pas en quoi ça pose problème à toute une tribu d'emmerdeurs enturbannés.

Et qu'on ne vienne pas me parler du Bouddhisme et autres balivernes de ce genre. Autant la méditation de pleine conscience peut apporter des bienfaits, ne serait-ce que par le fait de se couper du monde un court moment, autant y mêler des croyances me semblent totalement hors de propos.

Ni dieu ( sans majuscule tiens après tout...), ni maître. Je ne suis pas ici pour accomplir une destinée quelconque ni je ne sais quel dessein divin. Je suis venu à la vie sur Terre pour un temps inconnu, indéfini et les seules certitudes qui me sont permises c'est d'être dans le doute comme le disait si bien Desproges et que la mort viendra à la fin du voyage. Qu'on me laisse donc profiter de ce temps sans me gonfler avec Dieu !

Charles-Bruno



## La Chanson de Craonne

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civ'lots  
Même sans tambours, même sans trompettes  
On s'en va là-haut en baissant la tête

- Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la r'lève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et dans le silence

On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose  
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués  
F'raient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien  
Nous autres les pau' putoins  
Tous les camarades sont enterrés là  
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront  
Car c'est pour eux qu'on crève  
Mais c'est fini, car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève  
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros  
De monter sur le plateau  
Car si vous voulez faire la guerre  
Payez-la de votre peau



# LES ANARCHISTES DURANT LA GUERRE DE 1914



**P**eut-on examiner le comportement d'un groupe d'hommes, dans un temps donné, sans faire l'étude générale des événements et du comportement de tous. Il apparaît indispensable de rappeler rapidement le climat qui présida à la déclaration de guerre de 1914.

## Aspect politique

En Autriche-Hongrie (pays artificiel composé de deux ethnies) un impérialisme autocratique et belliqueux règne en la personne de François-Joseph qui rêve d'hégémonie et s'est déjà annexé la Bosnie et l'Herzégovine. En Serbie, composée de slaves, l'opposition à la dictature autrichienne devait se concrétiser par l'attentat de Sarajevo dont on tirera prétexte pour le déclenchement de la guerre mondiale.

En Russie, où un régime anachronique règne encore en contradiction avec un mouvement ouvert aux idées nouvelles (la révolution de 1905 a ébranlé à jamais le tsarisme) on sème du développement industriel de l'Allemagne et l'on veut s'opposer à une expansion possible du pangermanisme.

En Allemagne, le gouvernement se grise de la puissance qui s'étend aussi bien dans le domaine militaire, où l'on entretient à grands frais une armée puissante, que dans le domaine industriel et commercial.

L'Angleterre ne saurait voir d'un bon œil cette puissance nouvelle qui risque de la concurrencer, sinon de l'éclipser, sur le marché mondial. En France, le mouvement social se développe dangereusement pour le pouvoir dans le même temps où la réaction et le bellicisme accèdent à la présidence de la république en la personne de Raymond Poincaré, l'homme de la revanche.

Telle était en gros la situation.

Mais sans doute un autre facteur que les rivalités politiques, économiques et militaires concourait à ouvrir les hostilités et à en préparer dans l'ombre le déclenchement, ainsi que s'y sont employés les politiciens de tous pays.

## L'Internationalisme

Ce danger pour les gouvernants, danger qu'il fallait anéantir et noyer dans la guerre, c'est cet éveil à la conscience de tous les travailleurs, ce dénonciement des idoles patries, et la tenue de nombreux congrès inter-

nationaux où, par dessus les frontières, ils s'emploient à conjuguer leurs efforts. Assez timides et réformistes à leur début, ces congrès vont se montrer de plus en plus catégoriques, ne se contentant plus d'appeler l'attention sur le sort des travailleurs, mais dénonçant les causes et envisageant l'avènement d'un monde sans classe.

D'une part, les socialistes divisés en allemanistes, guesdistes, blanquistes, broussistes ne se grouperont que tardivement en un parti unique toujours tiraillé entre les réformistes et les révolutionnaires.

D'autre part, et combien plus solides, les syndicalistes vont jeter les bases d'une future structure sociale. Faits à signaler, alors que dans presque tous les pays, les seconds n'ont qu'un rôle revendicatif et s'alignent pratiquement sur les premiers, en France la C.G.T. conserve une totale autonomie et se refuse à limiter son rôle à des revendications pécuniaires et à laisser aux politiques la résolution des problèmes sociaux. Face à celui de la guerre dont divers incidents annoncent la menace, les uns comme les autres préconisent le boycott de la tuerie par la grève générale, la paralysie du pouvoir dans chaque état, la prise des organismes centraux : chemins de fer, PTT, ministères, etc.

## La grande faillite

Tels étaient encore les mots d'ordre du parti socialiste et de la C.G.T. à la veille de la guerre.

Le congrès de celui-là, tenu les 14, 15 et 16 juillet 1914 concluait ainsi ses débats : « Entre tous les moyens employés pour prévenir et empêcher la guerre et pour imposer aux gouvernants le recours à l'arbitrage, le Congrès considère comme particulièrement efficace la grève générale ouvrière simultanément et internationalement organisée dans les pays intéressés ainsi que l'agitation et l'action populaires sous les formes les plus actives. »

Deux jours avant la guerre, syndicalistes et socialistes s'élevaient encore contre la possibilité d'une pareille monstruosité. Et brusquement, sans transition, peur ou ambition, les leaders démissionnaient. Le programme qui consistait à sauter dans les ministères est à moitié réalisé on le fait bien, mais ce n'est plus pour paralyser le pays, couper les communications, rendre l'état impuissant à réaliser son mauvais coup, mais simplement pour y trouver un fauteuil doré à la taille d'un Guesde, d'un Sembat ou d'un Jouhaux.



Certes, quelques-uns sauveront l'honneur, mais pour un Merrheim ou un Monatte en France, un Liebknecht ou une Rosa Luxembourg en Allemagne, un Douchan Popovitch ou un Laptchevitch en Serbie, combien de Vandervelde, de Renaudel, d'Albert Thomas, de Compene Morel ou de Marcel Cachin ?

### Les anarchistes

Dans cette débâcle générale quel est le rôle des anarchistes ?

Le désarroi qui a frappé tous les hommes a-t-il épargné les anarchistes ?

Il serait vain et faux de prétendre qu'ils y aient tous échappé. Nous ne sommes pas des surhommes et si nous avons le privilège de raisonner plus sainement que le commun de nos semblables, ce n'est pas en raison d'une supériorité particulière, mais simplement parce que affranchis des préjugés religieux et politiques, nous n'avons pas le souci de nous aligner sur les uns ou les autres et de justifier ceux-ci ou ceux-là.

A cet égard les anarchistes se devaient de refuser les prétextes par lesquels on prétendait faire accepter la guerre. Tous nos théoriciens en avait démonté et démontré le mécanisme, ils avaient crevé le paravent des guerres défensives ou de droit pour démasquer les intérêts et les ambitions qu'elles camouflent ; ils avaient rappelé que les travailleurs, n'ayant pas de patrie, n'en ont pas à défendre ; ils avaient prôné l'internationalisme et la solidarité ouvrière face aux aventures sordides et criminelles où les généraux et les chefs d'état entraînent les peuples. Sans attache d'aucune sorte, plus et mieux que les socialistes (empêtrés dans les compromissions parlementaires), plus et mieux que les syndicalistes dont ils étaient le ferment le plus sûr, les anarchistes se devaient d'être les irréductibles ennemis de toutes guerres.

Deux questions se posent : Que pouvaient-ils faire ? Qu'ont-ils fait ?

Que pouvaient-ils faire ? Ramenés à leurs seules forces, après la trahison des leaders syndicaux, l'abandon des socialistes, qui pouvaient leur apporter l'appoint d'un mouvement parallèle, ils ne pouvaient prétendre à une action d'envergure capable de contrecarrer l'immonde fléau.

Qu'ont-ils fait ? Ici il est bon de reprendre l'histoire générale sur la publicité faite aux quelques théoriciens qui ont cédé au vent de folie, autant qu'avare de commentaires sur la dénonciation des responsabilités de la guerre et l'appel pour faire cesser le carnage, suivi par le plus grand nombre de nos militants. Ne sont-ce pas les nôtres

qui forment la plus large proportion des réfractaires, des déserteurs et des insoumis ? Sans doute exista-t-il au début de 1916 le trop fameux manifeste (revêtu de 15 signatures, le nom d'une ville ayant été pris pour celui d'un camarade), mais si ce libellé qui avait vu le jour sur l'instigation de Jean Grave, repoussait l'éventualité d'une paix prochaine, n'oublions pas qu'il faisait réponse à la déclaration des internationalistes réfugiés à Londres et qui maintenait la position anarchiste de toujours .

Rappelons aussi qu'une nouvelle déclaration de ces mêmes internationalistes vint réfuter comme il convenait les arguments du manifeste des Seize.

### Sébastien Faure

En France, Sébastien Faure (qui a refusé de joindre sa signature à celles de ses compagnons d'hier, dont les positions oscillent avec la guerre) rédige avec les militants restés antimilitaristes un contre-manifeste, que la censure blanchira avec le même zèle que la presse en a mis à donner une place d'honneur au manifeste.

Rappelons certains de ces termes : « Aux conférences internationales des dirigeants qui disposent à leur fantaisie des peuples comme de dociles troupeaux, nous pensons qu'on doit opposer une conférence internationale des travailleurs du monde entier. Déjà en septembre 1915, s'esquissa, à Zimmerwald, une première tentative en ce sens, et nous applaudîmes en son temps à ce premier effort. Mais ce n'était encore là qu'une ébauche.

Cet effort sera renouvelé et il doit atteindre l'ampleur que comporte la gravité des circonstances. Les organisations des travailleurs de tous les pays doivent dès aujourd'hui... se hâter de constituer un congrès mondial du prolétariat dont l'œuvre sera tout d'abord d'exiger la cessation des hostilités et le désarmement immédiat et définitif des nations.

« Une vingtaine de signatures (surtout de syndicalistes, mais aussi du peintre Signac) accompagnait celle de Sébastien Faure. Quelques mois plus tôt, il avait édité et diffusé un tract faisant écho à Liebknecht, dont il approuvait totalement la position et le courage . «Vers la Paix. Appel aux socialistes, syndicalistes, révolutionnaires et anarchistes». Il disait notamment « S'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher la calamité, et ce sera le regret et la honte de notre génération, ah ! puissions-nous du moins en arrêter au plus tôt les suites désastreuses, et ce sera notre joie et notre réhabilitation ! « Encore une fois le devoir est là : impérieux, indiscutable, sacré !... ; ...Plus que jamais ennemi de la guerre, plus que jamais attaché à la paix, je ne puis servir la cause à laquelle j'ai voué ma vie qu'en tentant d'abrèger la guerre et de hâter la paix. Je m'y décid ». « Quels que soient les risques à

courir, j'aime mieux les affronter que de renier tout mon passé ma seule fierté et ma seule richesse et de traîner une vieillese impuissante et déshonorée.»

Ce tract qui devait connaître un succès assez remarquable fut diffusé jusque sur le front.

C'est alors que Malvy fit convoquer Sébastien Faure et lui déclara que ceux qui dans les tranchées le lisaient et le faisaient circuler devaient être envoyés dans les missions d'où l'on ne revient pas. Il donna sa parole qu'une telle mesure ne serait pas appliquée si en retour notre camarade interrompait sa campagne anti-guerrière.

Notre vieux compagnon ne voulant pas engager d'autres que lui-même dans le danger (et là ce danger était la mort) se vit contraint de céder à la demande du ministre. Cependant s'il cesse la lutte clandestine des tracts (qui échappaient au contrôle de la censure), il animera un organe pacifiste : «Ce qu'il faut dire» (CQFD) où de rares vérités se feront jour en dépit des ciseaux d'Anastasia.

De plus, en pleine guerre, il continuera à faire entendre sa voix. (Rappelons le meeting du 23 septembre 1917, interdit par la police, et maintenu par les syndicats des terrassiers, du bâtiment et des charpentiers).

### Le Libertaire

D'autre part, Le Libertaire poursuit une vie sporadique et clandestine sous l'impulsion de quelques camarades dont Pierre Martin, Louis Lecoin et Le Meillour. Rappelons que Louis Lecoin a passé la plus large partie de la guerre en prison pour son action antimilitariste. De leur côté, les camarades individualistes sont unanimes à condamner la guerre : Han Ryner, Armand, Mauricius garderont la tête froide.

De même, les néo-malthusiens avec Devaldès et Eugène Humbert.

Rappelons ce passage prophétique d'une lettre de Han Ryner datée du 19 août 1914 : « L'Allemagne sera vaincue à moins que... Mais éviter la défaite ce n'est éviter que des ennuis. Le malheur à éviter c'était la guerre. Et j'ai bien peur que, là Guillaume ne soit pas le seul coupable. « Publiquement, sous le couvert littéraire et historique, il condamnera et la guerre et ceux qui la fomentent, notamment le dimanche 20 mai 1917 où il traitait du sujet : la gloire littéraire et la gloire militaire. Également il mè-

nera campagne pour les camarades emprisonnés : affaire Gaston Rolland, affaire Émile Armand.

Ce dernier lancera un tract non signé et naturellement clandestin (dont la longueur ne nous permet pas la reproduction ) et qui le montre fidèle à son idéal passé.

De tout ce qui précède nous pouvons conclure que les anarchistes, dans leur grande majorité, sont demeurés antimilitaristes durant la tourmente. Pour ceux qui se sont laissé bousculer par les événements, il importe de les distinguer des socialistes.

Si leur position fut une erreur. Et quelle erreur !

E elle ne fut jamais un calcul ou une trahison. À aucun d'eux, elle n'apportera une prébende, un privilège, un poste honorifique.

Tandis que les ministres socialistes se pavanaient, trônaient et se compromettaient avec la réaction, le libertaire Malato (logique avec lui-même) s'engageait alors qu'il en avait passé l'âge. Mais la réflexion qui s'impose à l'esprit est celle-ci : Si les anarchistes, dans leur ensemble, n'ont pas cédé à la panique générale, ils le doivent à l'individualisme qui fait le fond de leur idéologie à quelque tendance qu'ils appartiennent. Considérant l'individu comme la cellule initiale de toute collectivité, ils font passer toute question par le jugement de l'individu.

N'ayant pas d'idoles, comme la cellule initiale, ne suivant pas de meneurs, ils conservent en toute circonstance, l'esprit critique qui fait défaut à ceux qui n'ont d'autres opinions que celles de leurs maîtres à penser. Se référant en dernier ressort à leur propre conscience, on ne les verra pas agir aveuglément selon les ordres (ou même les indications) de leaders, d'oracles ou de chefs de file. Cette conception, ce respect de l'homme (et en premier lieu cette considération que l'homme a de lui-même), cette philosophie qui nous a écartés de tant de dangers est à la fois notre fierté et notre espérance.

Maurice Laisant



Le Libertaire  
Internet : <http://le-libertaire.net/>  
E-Mail : [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)  
Adresse postale: Groupe d'Etudes Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX  
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry  
Numéro de commission paritaire en cours

### A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices  
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)